

SÉMINAIRE ZOLA 2021-2022
« SPECTACLE ET JEUX D'ÉCRITURE(S) »

UN « SPECTACLE EXTRAORDINAIRE ».
LOURDES OU L'ART DE METTRE EN SCÈNE LES CORPS

[1] Les autres disciples lui dirent : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Je ne le croirai pas à moins de voir à ses mains la marque des clous, de mettre mon doigt à la place des clous et de mettre ma main dans son côté.

Huit jours après, Jésus [...] vint [...].

Puis il dit à Thomas : Avance ton doigt ici, voici mes mains. Avance ta main, mets-la dans mon côté. Et ne sois pas méfiant, mais fidèle. [...] Tu as foi parce que tu me vois .
Jean, XX, 27-28.

[2] Je suis tombé à Lourdes par une pluie, une pluie battante, et dans un hôtel où toutes les bonnes chambres étaient prises. Et il me venait le désir, en ma mauvaise humeur, d'en repartir le lendemain matin !... Mais je suis un moment sorti... et la vue de ces malades, de ces marmiteux, de ces enfants mourants apportés devant la statue, de ces gens aplatis à terre dans le prosternement de la prière..., la vue de cette ville de la foi, née de l'hallucination de cette petite fille de quatorze ans, la vue de cette cité mystique en ce siècle de scepticisme..., la vue de cette grotte, de ces défilés dans le paysage, de ces ruées de pèlerins de la Bretagne et de l'Anjou [...] ce spectacle m'a pris, m'a empoigné de telle sorte que parti pour Tarbes, j'ai passé deux nuits entières à écrire sur Lourdes.

Edmond de Goncourt, *Journal*, 26 février 1892.

[3] Et elle était la voyante, la sainte, dont le visage, durant la crise d'extase, prenait une expression de surhumaine beauté : le front rayonnait, les traits semblaient remonter, les yeux se baignaient de lumière, pendant que la bouche, entrouverte, brûlait d'amour. [...] Le premier jour de marché, il y eut tant de monde, que Lourdes déborda. Tous voulaient voir l'enfant bénie, l'élue de la Reine des anges, qui devenait si belle, lorsque les cieus s'ouvraient à ses yeux ravis. Chaque matin, la foule augmentait, au bord du Gave, et des milliers de personnes finissaient par s'installer là, en se bousculant pour ne rien perdre du spectacle.
Émile Zola, *Lourdes*, Édition de Jacques Noiray, Paris, Gallimard, 1995, p. 229.

[4] Ah ! la voir, la toucher, se porter bonheur en la contemplant, en frottant à son insu quelque médaille contre sa robe ! C'était la crédule passion pour le fétiche, des fidèles se ruant, traquant ce pauvre être devenu bon Dieu, voulant chacun en emporter sa part d'espoir et de divine illusion.

Ibid., p. 557.

[5] Cela ne finissait pas, la queue des abominations s'allongeait toujours. Aucun ordre, le pêle-mêle de tous les maux, le dégoût d'un enfer où l'on aurait entassé les maladies monstrueuses, les cas rares et atroces, donnant le frisson. C'étaient des têtes mangées par l'eczéma, des fronts couronnés de roséole, des nez et des bouches dont l'éléphantiasis avait fait des groins informes. Des maladies perdues ressuscitaient, une vieille femme avait la lèpre, une autre était couverte de lichens, comme un arbre qui se serait pourri à l'ombre. Puis, passaient des hydropiques, des outres gonflées d'eau, le ventre géant sous les couvertures ; tandis que des mains tordues par les rhumatismes pendaient hors des civières, et que des pieds passaient,

enflés par l'œdème, méconnaissables, tels que des sacs bourrés de chiffons. Puis, toutes les difformités des contractures se succédaient, les tailles déjetées, les bras retournés, les cous plantés de travers, les pauvres êtres cassés et broyés, immobilisés en des postures de pantin tragique.

Ibid., p. 169-170.

[6] Et Pierre eut encore un spectacle. La grande route de la Basilique était ouverte à deux battants, la nappe rouge du soleil enfilait la nef d'un bout à l'autre. Tout flambait dans un faste d'incendie, la grille dorée du chœur, les ex-voto d'or et d'argent, les lampes enrichies de pierreries, les bannières aux broderies de lumière, les encensoirs balancés, pareils à des bijoux qui volaient.

Ibid., p. 431

[7] Ce silence instantané, au milieu de la vaste foule, ces minutes de vœux muets, où toutes les âmes ouvraient leur mystère, étaient d'une grandeur saisissante, extraordinaire. [...] Puis, le père Massias invitait les malades seuls à parler, à supplier Dieu de leur accorder ce qu'ils réclamaient de sa toute-puissance. Alors, c'était une lamentation pitoyable, des centaines de voix chevrotantes et cassées qui s'élevaient, dans un concert de larmes. [...] Des larmes coulaient de tous les yeux, ces supplications bouleversaient les cœurs, jetaient les plus durs à la folie de la charité, dans un sublime désordre qui leur aurait fait ouvrir à deux mains leur poitrine, pour donner au prochain leur santé et leur jeunesse.

Ibid., p. 400.

[8] Et il la vit se lever brusquement, se tenir toute droite dans son chariot, chancelante [...]. Alors, ce fut un spectacle extraordinaire. La couverture gisait à ses pieds, elle triomphait, elle avait une face éclatante et superbe. Et son cri de guérison venait de retentir avec une telle ivresse, que la foule entière en restait éperdue. Il n'y avait plus qu'elle, on ne voyait qu'elle, debout, grandie, si radieuse, si divine.

« Je suis guérie !... Je suis guérie ! »

Pierre, dans la commotion violente qu'il avait reçue au cœur, s'était mis à pleurer. De nouveau, les larmes ruisselaient de tous les yeux. Au milieu des exclamations, des gratitudes, des louanges ; un frénétique enthousiasme gagnait de proche en proche, soulevait d'une émotion croissante les milliers de pèlerins qui s'écrasaient pour voir. Des applaudissements se déchaînèrent, une furie d'applaudissements dont le tonnerre roula d'un bout à l'autre de la vallée.

Ibid., p. 403.

[9] – Ah ! cria joyeusement le docteur, voici notre petite amie Sophie... Une guérison remarquable, messieurs, qui s'est produite à pareille époque, l'année dernière, et dont je demande la permission de vous montrer les résultats. [...]

– Sophie, ôtez votre soulier, montrez votre pied à ces messieurs... Il faut qu'on touche, il faut que personne ne puisse douter.

Ibid., p. 207-208.

[10] Mais, malgré lui, la foule le préoccupait, cette foule sans bornes, où il avait tant de peine à se noyer, à disparaître, à n'être plus que la feuille de la forêt, perdue dans le frisson de toutes les feuilles. Il ne pouvait s'empêcher de l'analyser, de la juger.

Ibid., p. 393.

[11] [...] des observations attentives paraissent prouver que l'individu plongé depuis quelque temps au sein d'une foule agissante, tombe bientôt – par suite des effluves qui s'en dégagent, ou pour toute autre cause encore ignorée – dans un état particulier, se rapprochant beaucoup de l'état de fascination de l'hypnotisé entre les mains de son hypnotiseur.

Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* [1895], Paris, PUF, 2013, p. 13-14.

[12] Fallait-il croire qu'une foule n'était plus qu'un être, pouvant décupler sur lui-même la puissance de l'autosuggestion ? Pouvait-on admettre que, dans certaines circonstances d'exaltation extrême, une foule devînt un agent de souveraine volonté, forçant la matière à obéir ? Cela aurait expliqué comment les coups de guérison subite frappaient, au sein même de la foule, les sujets les plus sincèrement exaltés.

Lourdes, p. 395.

[13] Alors, au plus fort de cette folie sacrée, dans les supplications et dans les sanglots, comme dans un orage, lorsque le ciel s'ouvre et que la foudre tombe, des miracles éclatèrent. Une paralytique se leva, jeta ses béquilles. Il y eut un cri perçant, une femme apparut, debout sur son matelas, enveloppée d'une couverture blanche, ainsi que d'un suaire ; et l'on disait que c'était une phtisique à demi morte, ressuscitée. Coup sur coup, la grâce retentit deux fois encore : une aveugle qui aperçut la Grotte soudainement, dans une flamme ; une muette qui tomba sur les deux genoux, en remerciant la Sainte Vierge, à voix haute et claire. Et toutes se prosternaient de même aux pieds de Notre-Dame de Lourdes, éperdues de joie et de reconnaissance.

Ibid., p. 401-402.

[14] Lui seul, après s'être enquis de l'hérédité de la malade, venait de soupçonner le simple *état d'autosuggestion* où elle se maintenait obstinément, sous l'ébranlement, la violence première de la douleur ; et il donnait ses raisons, le champ visuel rétréci, les yeux fixes, le visage absorbé, distrait, la nature surtout de la souffrance qui avait quitté l'organe pour *se porter vers l'ovaire gauche*, où elle se manifestait par un poids écrasant, intolérable, qui parfois remontait jusqu'à la gorge, ces affreuses crises d'étouffement.

Ibid., p. 397.

[15] Et il la vit se lever brusquement, se tenir toute droite dans son chariot, chancelante [...] Tout son corps de vierge restait en proie à des secousses profondes, comme si une puissante fermentation l'avait régénéré. D'abord, ce furent les jambes qui se délivrèrent des chaînes qui les nouaient. Puis, tandis qu'elle sentait *jaillir d'elle la source de sang, la vie de la femme, de l'épouse et de la mère*, elle eut une dernière angoisse, *un poids énorme* qui lui remontait du ventre dans la gorge. Seulement, cette fois, il ne s'arrêta pas, ne l'étouffa pas, il *jaillit de sa bouche ouverte* il s'envola en un cri de sublime joie.

« Je suis guérie !... Je suis guérie ! »

Ibid., p. 402.

[16] Ah ! son cœur en débordait, son pauvre cœur en revenait meurtri. [...] *il avait vu* ces milliers de misérables prier, sangloter, supplier Dieu de prendre leur torture en miséricorde ; *et il avait sangloté avec eux*, il gardait en lui, comme une plaie vive, la fraternité lamentable de tous leurs maux.

Ibid., p. 571 (nous soulignons).

[17] Tout d'un coup, il y eut un grand cri déchirant, le cri de la mère dominant la foudre, dans l'orage qui redoublait. Sa fille était morte. Et elle se leva toute droite, elle tourna le dos à cette Vierge sourde, qui laissait mourir les enfants ; et elle repartit comme une folle, sous l'averse battante, allant devant elle sans savoir où, emportant et berçant toujours le pauvre petit corps, qu'elle gardait sur les bras depuis tant de jours et tant de nuits.

Ibid., p. 328-329.

[18] C'était, en effet, un spectacle lamentable. Mme Sabathier avait le cœur retourné, à voir le frère Isidore *si jaune, si terreux, glacé d'une sueur d'agonie*. Il ne montrait toujours hors du drap que ses mains jointes et son visage encadré de cheveux rares ; mais, si les mains de cire semblaient mortes, si la longue face douloureuse n'avait plus un trait qui remuât, les yeux vivaient encore, *des yeux d'amour inextinguible, dont la flamme suffisait à éclairer tout son visage expirant de Christ en croix*. Et jamais le contraste ne s'était accusé si nettement, entre *le front bas, l'air borné, bestial du paysan, et la splendeur divine qui sortait de ce pauvre masque humain*, dévasté, sanctifié par la souffrance, devenu sublime à l'heure dernière, dans *le flamboiement passionné de la foi*. La chair s'était comme fondue, il n'était plus même un souffle, il n'était qu'un regard, *une lumière*.

Ibid., p. 385 (nous soulignons).